

Lurelu



La récolte d'un semeur d'histoires

Sébastien Chartrand

Volume 44, Number 2, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96828ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

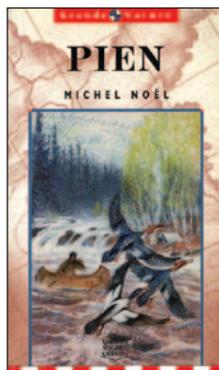
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chartrand, S. (2021). La récolte d'un semeur d'histoires. *Lurelu*, 44(2), 15–16.



La récolte d'un semeur d'histoires

Sébastien Chartrand

«Un homme comme un arbre. Un grand pin blanc. L'écorce burinée par le passage des ans. Solide, droit. Des branches en forme de toit sous lesquelles on puisse s'abriter en sécurité. Michel Noël il y a vingt ans¹. Chevalier de l'Ordre national du Québec, conférencier international, conteur et chroniqueur, l'auteur de près d'une centaine d'œuvres aura eu un impact majeur sur la littérature jeunesse québécoise, mais aussi sur toute la perception des Québécois d'ascendance européenne sur les Premières Nations. À son décès, le 12 avril dernier, la culture autochtone perdit l'un de ses passeurs, mais pouvait aussi contempler avec satisfaction les talents qu'il avait fait germer.

C'est ainsi qu'Isabelle Crépeau décrivait Michel Noël il y a vingt ans¹. Chevalier de l'Ordre national du Québec, conférencier international, conteur et chroniqueur, l'auteur de près d'une centaine d'œuvres aura eu un impact majeur sur la littérature jeunesse québécoise, mais aussi sur toute la perception des Québécois d'ascendance européenne sur les Premières Nations. À son décès, le 12 avril dernier, la culture autochtone perdit l'un de ses passeurs, mais pouvait aussi contempler avec satisfaction les talents qu'il avait fait germer.

Biographie

Né en 1944, Michel Noël fut élevé «dans un milieu dur, la violence, la pauvreté et l'alcool faisaient partie de son environnement. Il menait alors, sur les traces de son père et de ses compagnons amérindiens, une vie nomade entre les camps de bûcherons¹». Ayant très peu fréquenté l'école avant d'atteindre l'âge de quatorze ans, alors qu'il sait à peine lire et écrire, il se rend étudier à Mont-Laurier à l'insistance de son père, qui souhaitait les voir «sortir de la misère». Il obtiendra son brevet en enseignement en 1967, sa licence en lettres avec majeure en ethnologie en 1970 et sa maîtrise ès arts en 1973. Il complètera finalement sa scolarité de doctorat, mais n'aura jamais l'occasion de soutenir sa thèse à défaut de professeur spécialisé dans le domaine.

Longtemps actif au ministère des Affaires indiennes et du Nord (1970-1976) et au ministère de la Culture (à compter de 1976), il fut récipiendaire des honneurs et prix littéraires les plus prestigieux, parmi lesquels le Prix de la Fondation Antoine de Saint-Exupéry valeur jeunesse (2008), la médaille de reconnaissance du Sénat français pour son

apport à la promotion de la langue et des cultures (2004), le prix Alvine-Bélisle pour *La Ligne de Trappe* (1999), le Prix littéraire du Gouverneur général du Canada 1996 pour *Pien*. Sans compter que *Hush! Hush!* fut sélectionné par l'Union internationale pour les livres de jeunesse pour figurer sur la liste d'honneur des ouvrages francophones, et que l'écrivain fut finaliste, en 2011, du *Litteraturpriset till Astrid Lindgrens minne* (*ALMA*, un prix suédois) pour l'ensemble de son œuvre.

Une écriture métisse

«Nous ne sommes pas un peuple d'écriture, certes. Mais j'ai découvert que c'était au contraire un avantage d'être issu d'une tradition orale. [...] Je me suis donc mis en tête de trouver le moyen d'écrire aussi bien que mon grand-père savait parler².»

Sensible métissage entre l'écriture en langue française et l'oralité des membres de sa réserve, le style de Michel Noël est d'une grande limpidité, mais garde sa «sonorité parlée», qu'il s'agisse de la narration : «C'est que mémère a la réputation d'avoir des dons de guérison exceptionnels, hérités du fameux bossu Bill Wabo» (*Pien*, p. 74), ou des dialogues : «Elle est quand même belle, la vieille, pour son âge! [...] L'embaumeur a fait du bon travail. Y l'a pas trop maganée!» (p. 78) On notera également que le français est entrecoupé de termes anglais et de quelques mots algonquins.

La Nature tient également un rôle prépondérant dans son style. Non seulement est-elle le théâtre de ses intrigues, mais plus que fournir un décor, elle modèle toute la narration. Dans sa chronique «Des livres à l'étude», Marie Fradette³ examine longuement l'usage que l'auteur fait des métaphores et analogies naturelles dans son roman *Miguets!* Elle cite notamment le passage où l'auteur affirme qu'il «travaillai[t] avec application comme un porc-épic qui grignote des cocottes», ou lorsqu'il décrit

son père comme ayant «une forte carrure, le cou en tronc d'arbre, des mains d'ours».

Et pour camper le tout dans l'ambiance qui convient, l'auteur excelle à créer des atmosphères naturelles. Non seulement ses descriptions évoquent des lieux d'une nature puissante et inviolée, mais l'usage des figures de style parvient à générer autant de quiétude que de tension émotive en suscitant chez le lecteur une *impression intérieure* des forces naturelles. «Nous voguons dans un calme imposant, impénétrable, indéfinissable. Nous glissons sur les vagues ainsi que le serpent dans l'herbe humide du matin. Dans le silence qui nous enveloppe, je sens qu'un événement important se prépare» (*À la recherche du bout du monde*, p. 126).

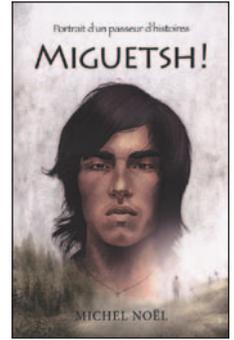
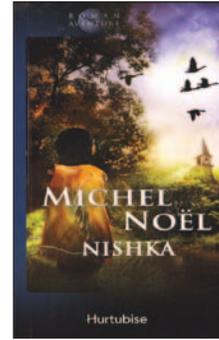
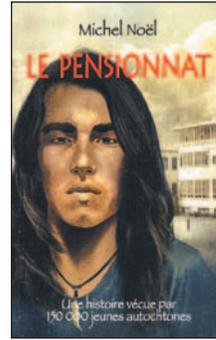
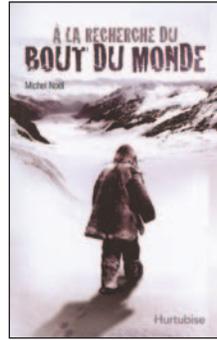
Le lecteur devient, comme le personnage, en accord avec la Nature, à l'écoute de celle-ci, attentif à ses signes, ses murmures, ses leçons et ses menaces.

Une âme fière et solide comme un chêne

«Les questions que je me pose constamment, depuis que j'écris, c'est "comment puis-je être utile au milieu?" et "qu'est-ce qui manque comme outils pour transmettre nos connaissances de la meilleure façon possible?" Nos jeunes ont eux aussi besoin de modèles, car pour se définir et se projeter dans l'avenir, il faut connaître nos ancêtres⁴.»

L'un de ses récits les plus récents, *À la recherche du bout du monde*, s'inscrit dans cette démarche de connaissance de l'ancêtre et de définition du soi.

Dans un récit qui se déroule avant la période coloniale, l'auteur relate l'histoire de Wapush, un adolescent handicapé né en période de disette – ce qui ne l'empêche pas d'incarner une force tranquille et une soif de comprendre le monde. Décidant de découvrir «le bout du monde», Wapush entreprendra une quête identitaire l'amenant à méditer le rapport de l'homme avec la nature.



«J’ai beaucoup d’estime et d’admiration pour nos ancêtres et je tenais à la représenter sous un meilleur jour²», affirme Noël à propos de ce récit.

La plupart de ses romans se déroulent toutefois au milieu du XX^e siècle et sont fortement inspirés par le vécu de l’auteur. Certes, ses personnages font parfois face aux abus des Blancs – il ne servirait à rien de masquer cette réalité. Mais dans les récits de l’auteur métis, les héros se tiennent droits devant l’adversité et trouvent leur force dans leur unicité. Si Michel Noël dénonce, c’est pour éviter de reproduire les erreurs de jadis, et non pour faire porter à la société actuelle le fardeau des horreurs du passé.

«Un jour, je me suis rendu compte que j’avais un rôle de passeur. Je peux jeter des ponts entre les deux cultures et amener les gens à s’estimer. Souvent, les Amérindiens ont un discours misérabiliste et j’ai toujours été contre ça. Tant qu’on a un discours misérable, on entretient la misère. Est-ce que j’ai l’air misérable? Non².»

Les personnages de Noël sont fiers de ce qu’ils sont et d’où ils viennent. Ainsi, dans *Hush! Hush!*, l’auteur relate un sombre épisode de notre histoire : la sédentarisation forcée des Premières Nations et la tuerie des chiens de traîneaux organisée par le gouvernement. Un acte dont l’État a depuis reconnu la barbarie, destiné à priver les trappeurs de

leur seul moyen de se rendre au cœur des forêts qu’on souhaitait couper à blanc. Mais le héros ne se laisse pas faire : «Tu te lèveras pour prendre parole», lui dit son père... et c’est ce qu’il fera.

Plusieurs autres romans, notamment *Pien*, *Le pensionnat*, *Journal d’un bon à rien*, *Nipishish* et *Miguets#!*, puisent dans le vécu de l’auteur et de ses proches pour aborder, d’une part, cette misère dont Noël se dit issu et, d’autre part, pour décrire la force de caractère, le désir de comprendre et la soif de réconciliation.

Chacun de ces textes est constitué de chapitres très courts qui semblent partir dans toutes sortes de directions, pour finir par peindre un tableau très réaliste de la réalité des Premières Nations au cours des époques évoquées.

Une fructueuse récolte

À l’automne 2020, à l’occasion du soixantième anniversaire des Éditions Hurtubise, Michel Noël avait été choisi parmi les dix auteurs les plus marquants de la maison d’édition. Mais son apport dépasse grandement sa contribution à cette maison d’édition. Nombreux sont les auteurs, qu’ils soient Blancs ou Autochtones, à avoir été influencés par l’un ou l’autre de ses livres. «Un livre [disait-il], c’est comme une petite

semence. [...] Le rôle de l’écrivain, c’est de mater et travailler pour que cette semence s’épanouisse¹.» Une analogie qu’il semblait affectionner particulièrement. Ainsi, en 2016, alors qu’il participait au Salon du livre des Premières Nations, il s’était réjoui du nombre croissant d’écrivains autochtones en s’exclamant : «J’ai semé du blé et là, j’assiste à la récolte⁴!»

Pour cette belle récolte, Michel, *miguets#!*

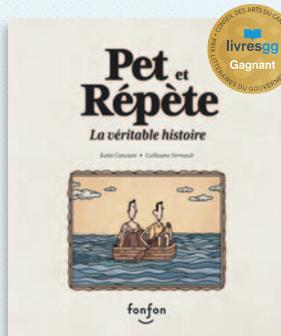


Notes

1. Isabelle Crépeau, «Michel Noël, entre les branches», *Lurelu*, vol. 24, n° 3, 2002, p. 50-52.
2. Jade Bérubé, «Le Bout du monde», *La Presse*, 30 mars 2012.
3. Marie Fradette, «*Miguets#!* ou marcher savie en toute liberté», *Lurelu*, vol. 38, n° 1, 2015, p. 95-96.
4. Valérie Lessard, «Célébrer les Premiers Peuples», *Le Droit*, 25 novembre 2016.

Bibliographie sélective

- À la recherche du bout du monde*, Hurtubise, 2012.
Hush! Hush!, Hurtubise, 2006.
Le pensionnat, Dominique et compagnie, 2007.
Miguets#!, Dominique et compagnie, 2014.
Nishka, Hurtubise, 2009.
Pien, Michel Quintin, 1996.



Un texte de Katia Canciani,
illustré par Guillaume Perreault

Gagnant du Prix du Gouverneur général dans la catégorie livres illustrés !



« Un livre à la fois universel et inclusif,
bien de chez nous, drôle, fantaisiste et ludique »

– Comité d’évaluation par les pairs :
Marie-Louise Gay, Mireille Messier, Sylvain Rivard

